Le parfum du « scandale » Jean 12,1-10



Chœur parlé sur Jean 12, 1-10 : Le parfum du « scandale » proposé par Frédéric Gangloff (UEPAL).

Narrateur : *Nous sommes six jours avant la Pâque juive et Jésus monte vers Jérusalem. Il fait étape dans le village de Béthanie, pas loin du mont des oliviers… Il vient visiter Lazare, celui qu'il avait ressuscité des morts et ses deux sœurs Marthe et Marie. Un dîner de gala est organisé en son honneur avec ses disciples… Marthe supervise… En ces temps-là, on ne s'asseyait pas sur des chaises pour manger. La table avait la forme d'un U et les invités étaient étendus sur des lits, la tête près de la table et les pieds à l'opposé !*

Marthe : Repose-toi Maître, tu es chez des amis ! Tu dois être bien fatigué par ce long chemin et à cause de tous les pièges montés contre toi. Tu leur fais peur ! Pas plus tard que hier, j'ai entendu, de la bouche d'une servante du Temple, qui est la cousine germaine de ma voisine, que les grands prêtres cherchaient une occasion pour t'arrêter et…

Invité : Silence ! N'importune pas le maître avec des ragots de femmes… Personne n'osera lever la main sur lui après ce qu'il a fait ! Il est trop célèbre à présent ! Ils ne voudront pas mécontenter la foule ! Ils ont trop besoin d'elle pour rester en place. Ecoute-les là dehors, maître, ils t'acclament, ils te vénèrent !

Judas : Oui Rabbi, il a raison ! C'est demain qu'il faut que tu agisses et que tu te révèles comme le messie de l'Unique, béni soit son saint nom ! Prends le commandement du peuple et nous nous soulèverons contre l'envahisseur romain. Nous sommes prêts à te suivre et à établir ton royaume de Dieu sur terre !

Pierre : Modère ton impatience Yehoudah et laisse le maître reprendre quelques forces. Nous aviserons après le repas. J'ai moi-même emporté quelques armes et des provisions pour la lutte finale. Elles risquent de nous servir. Nous ne sommes plus très loin du but. Avec la résurrection de Lazare, le rabbi a frappé les esprits et convaincu les derniers sceptiques. C'est bientôt Pâque et les Romains vont être occupés à assurer la surveillance du parvis du Temple. Le moment idéal pour agir ! Qu'en penses-tu Lazare ?

Lazare : Je ne sais plus très bien… Depuis que je suis revenu de la mort à la vie c'est comme si j'avais vécu une nouvelle naissance non-violente…

Invité : Allez Lazare, ne sois pas un tel rabat-joie ! Je trouve que tu as un moral d'outre-tombe ! Ha ! Ha ! Ha ! MDR… Ce soir c'est le grand soir ! Demain le maître va faire son entrée triomphale dans Jérusalem. Je me suis occupé des derniers détails. Il y aura foule ! En attendant, buvons à notre succès ! A la vie !

Narrateur : *Soudain, Marie entra dans la salle en portant un vase contenant une livre de nard pur c'est un parfum de grand prix. Elle l'ouvrit et le répandit sur les pieds de Jésus. Puis, elle défit ses cheveux et les utilisa pour essuyer ses pieds. Bientôt toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum enivrant…*

Maître de maison : Que fais-tu là, femme insensée ! Non seulement tu oses nous importuner pendant le repas en nous imposant ta présence, mais en plus tu m'insultes ! Crois-tu que le maître a besoin que tu lui parfumes les pieds une seconde fois ? Avant de prendre place, mes serviteurs les lui ont déjà lavés dans de l'eau parfumée, pour les débarrasser de la poussière du voyage. Va-t'en ! Avant que je ne donne l'ordre à mes serviteurs de te jeter dehors !

Pierre : Voyons Marie ! Comment peux-tu t'exhiber ainsi devant les regards de tous ces hommes en des moments pareils ! Allons ! Reprends-toi et remets tes cheveux sous ton voile ! Tu nous fais honte ! Penses-tu que le Rabbi ait l'esprit à batifoler alors qu'il est devant la mission la plus importante de sa vie ! Va plutôt aider ta sœur à la cuisine ! Et ne commence pas à pleurer comme une madeleine !

Judas : C'est bien les femmes ! Toujours à dépenser l'argent n'importe comment pour des choses accessoires plutôt que d'économiser pour les bonnes œuvres de la « paroisse ». Quel gaspillage ! J'aurai pu le revendre le double et cet argent aurait soulagé bien des malheureux ! Le rabbi ne nous a-t-il pas enseigné, par ses paroles et ses actes, d'aider notre prochain et surtout les plus pauvres ?

Marthe : Arrête de te donner en spectacle devant tous ces hommes ! Tu ne vas pas me refaire le coup de la dernière fois. Cela m'étonnerait que le maître accepte. Tu vas te faire blâmer et nous avec…

Jésus : « Laissez-là et vous, arrêtez de vous scandaliser pour rien ! Depuis le temps que vous voyagez avec moi, que vous m'écoutez, que vous me voyez agir, que vous partagez mes repas et mes projets, n'avez-vous toujours pas compris ? Aura-t-elle toujours une longueur d'avance sur vous ? L'heure n'est pas à la charité raisonnable mais à ce geste fou. Cette odeur de parfum est une odeur de mort. Elle a fait cela en vue de mon embaumement… »

Judas : Je ne comprends pas Rabbi… N'as-tu pas toi-même dit qu'il fallait s'occuper des pauvres, des rejetés et des brebis égarées d'Israël ? Comment peux-tu tolérer un tel gaspillage ? Et puis, qui parle de mort ici ? Tu n'as jamais été aussi populaire ! Le peuple te suivra et nous aussi jusqu'à la mort !

Jésus : « Judas, Judas, mon fidèle ami ! La colère te fait passer à côté de l'essentiel. Des pauvres, vous en aurez toujours. Mais Marie a fait un acte prophétique symbolique ; une œuvre belle et immédiate. C'est une œuvre d'amour et non de l'aumône. C'est ma présence qu'elle recherche avant tout et comme je ne suis plus là pour longtemps, elle fait bien ! Tout le monde s'occupe de ma mort qui est le prix de votre vie ! Je suis sûr que tu comprendras cela Judas ! Ils croient tous pouvoir me manipuler, mais c'est encore moi qui choisis l'heure de ma mort !

Pierre : Maître, comment peux-tu parler de partir et de nous laisser ! C'est maintenant que nous avons besoin de toi, nous avons tout quitté pour toi !

Marthe : Maintenant je comprends pourquoi il m'avait dit ces paroles bizarres quelques jours auparavant : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ! »

Crédit : Frédéric Gangloff – photo Image de Miguel Á. Padriñán Pixabay.com